

plantes. Pour avoir des produits abondants, il est indispensable de renouveler fréquemment ainsi les bordures de plantes vivaces, et on ne doit jamais les laisser subsister plus de deux ou trois ans. Ce travail, au reste, peut se faire en octobre aussi bien qu'en novembre. Pour les fraisiers en particulier, il importe que la plantation soit faite de bonne heure, afin que les plantes soient bien enracinées et aient déjà végété avant l'hiver.

Produits et soins pour leur conservation.

A l'époque de la grande récolte des carottes, navets, betteraves, radis et choux, pour l'approvisionnement de l'hiver, il est utile de faire cette récolte le plus tard possible, parce que les racines se conservent d'autant mieux qu'elles ont été amoncées par un temps plus froid ; cependant on doit éviter de se laisser surprendre par les gelées. On choisit un beau jour pour l'arrachage, on laisse les racines pendant quelques heures sur la terre pour qu'elles s'y ressuient, et on les transporte ensuite dans un cellier ou dans une cave sèche, ou dans des silos que l'on construit à cet effet. On fera bien de ne loger dans les caves ou celliers que la quantité qui doit être consommée jusqu'à la fin des fortes gelées, car les racines se conservent beaucoup mieux en silos.

Ces derniers se font en creusant, dans un sol à l'abri de l'humidité souveraine, une fosse d'un pied de profondeur environ, ou de quelques pouces seulement, si le local n'est pas bien sec. Ces fosses peuvent être rondes, en leur donnant un pied de profondeur sur trois pieds de diamètre pour les carottes, navets et radis, et quatre pieds ou quatre pieds et demie pour les betteraves et les pommes de terre, qui craignent beaucoup moins d'être entassées en masse considérable. On peut aussi faire les fosses en carrés longs, en les creusant à la même profondeur et en leur donnant pour largeur les dimensions que je viens d'indiquer pour le diamètre des fosses rondes. On doit éviter avec soin de placer plusieurs années de suite les fosses au même endroit, car l'expérience montre que les racines s'y conservent moins bien, probablement à cause des restes de paille et de ridicules que contient la terre, et qui forment un germe de décomposition. On emplit les fosses de racines, en distinguant soigneusement les espèces et sans les mêler ; on les amoncelle au-dessus de la surface du terrain, en formant un cône élevé pour les fosses rondes, et en imitant une toiture à

deux pans pour les fosses longues. Les surfaces de ces monceaux doivent avoir autant d'inclinaison qu'il est possible, de manière, néanmoins, que la terre dont on doit les couvrir puisse se soutenir sans glisser le long des côtés et sans être entraînée par les pluies.

Lorsque les tas ou monceaux sont ainsi construits, en rangeant avec soin, surtout vers le sommet, les racines qui les forment. on répand sur le tout une légère couche de paille bien sèche ; et l'on jette, à la pelle, sur cette paille, la terre que l'on a tirée de la fosse, ainsi que de nouvelle terre que l'on obtient en creusant un fossé à 2 pieds et demi de distance de la fosse. Il est toujours utile de creuser ce fossé, quand même on n'aurait pas besoin de la terre pour couvrir les silos, et on doit lui donner un peu plus de profondeur qu'à la fosse elle-même, parce qu'on est assuré, de cette manière, qu'il ne pourra jamais séjourner d'eau dans le fond du silo. Dans les sols argileux, un pied d'épaisseur de terre suffira pour couvrir toutes les racines, excepté les pommes de terre, qui, étant beaucoup plus sensibles à la gelée, en seraient souvent atteintes dans les hivers rigoureux, si on ne les couvrait pas d'une épaisseur de terre de dix-huit pouces à deux pieds. Dans les terrains sablonneux ou graveleux, dans lesquels la gelée pénètre beaucoup plus facilement, il est prudent de couvrir toutes les espèces de racines de cette dernière épaisseur de terre, et d'augmenter aussi l'épaisseur de la couche de paille.

Si les racines étaient bien ressuées au moment où on les a entassées, on pourra fermer immédiatement le silo ; mais pour peu qu'elles fussent encore humides, on devra ménager au sommet de chaque silo rond, ou de dix en dix pieds la longueur des autres, des soupiraux, que l'on forme en dressant immédiatement sur les racines deux tuiles creuses rapprochées par leurs bords, et qui figurent une cheminée ronde, par où l'humidité peut s'évaporer. Aussitôt que les gelées deviennent un peu fortes, on bouche ces cheminées en les couvrant avec du fumier long, ou en les emplissant de paille fortement tassée.

Lorsque le silo est couvert d'une épaisseur de terre suffisante, on bat fortement la surface de cette terre avec le dos d'une pelle de bois, afin que l'eau des pluies coule sur les plans inclinés, sans qu'il s'en infiltre aucune partie dans le silo. Les racines ainsi placées se conserveront bien jusque fort avant dans le printemps.